CE MONDE QUI BOUGE

Ces « pieds-rouges» à qui l'Algérie doit tant

Par Hassane Zerrouky

«Un beau jour, l'avenir s'appelle le passé/ C'est alors qu'on se tourne et qu'on voit sa jeunesse.» C'est par ces vers d'Aragon que débute le livre de Catherine Simon, grande reporter au *Monde*, consacré à ces Français qui se sont engagés pour l'indépendance nationale et dont la participation à la reconstruction du pays a été par certains aspects décisive [1]. Le moins qu'on puisse dire est que ce livre-enquête retrace un pan de l'histoire du pays qui dérange surtout les tenants d'une vision aseptisée de l'histoire. Il tombe à point nommé. «Venus d'Europe le plus souvent, de France surtout, ceux qu'on appellera les "pieds rouges", forment une nébuleuse inédite, sorte de pieds- noirs à l'envers, ramant à contre-courant de l'opinion française dominante de l'époque», écrit la journaliste. Ces hommes et ces femmes étaient «communistes, trotskystes, chrétiens, insoumis ou déserteurs», exerçant différents métiers — ingénieurs, ouvriers qualifiés, techniciens, enseignants, médecins.

Engagés, ils l'ont été sans calcul. Ils sont derrière la création des premières usines de fabrication d'armes de l'ALN au Maroc, avant de mettre leur savoir-faire au service de l'Algérie indépendante. En 1962, ceux qui sont entrés au pays dans les fourgons de l'ALN, et ceux qui y sont venus clandestinement durant la période de cessez-le-feu et des tueries de l'OAS, découvrent un pays exsangue. Le million de pieds-noirs partis, l'Algérie ne disposait que de 33 ingénieurs, de 315 agents techniques, de peu d'enseignants, peu de médecins et pas du tout d'infirmières. Il n'y avait que 14% d'enfants scolarisés. 85 % des Algériens étaient analphabètes. Le nombre d'étudiants algériens ? A peine quelques centaines.

Qui plus est, l'OAS avait incendié la bibliothèque de l'Université d'Alger (500 000 livres dont des manuscrits arabes inédits partis en fumée), détruit les quatre cinquièmes des classes, les équipements des hôpitaux et des cliniques. A quoi s'ajoutent, selon la Croix- Rouge, ces 2,5 millions d'enfants atteints de tuberculose et de rachitisme ! En résumé, l'Algérie de 1962 manquait absolument de tout. Sans faire de bruit, ces pieds-rouges se sont investis. A Alger, Constantine, Oran et dans les coins les plus reculés du pays. Pendant le cessez-le-feu — j'en ai été témoin — ils ont assuré des cours de rattrapage aux petits algériens dans des classes de fortune, aux lycéens de passer le bac, avant d'aider à assurer la rentrée scolaire et universitaire de 1962-1963. Ils ont ouvert des classes, formé à tour de bras des éducateurs, des infirmiers et des infirmières, créé des instituts de formation de techniciens de la santé, assuré le fonctionnement des hôpitaux. Ils ont permis à la machine administrative de redémarrer. Ils ont contribué à la relance du cinéma, aidé à la création de la cinémathèque, des premiers cinés populaire, en un mot, ils ont évité au pays de sombrer. Et certains, comme George Chatain, le caricaturiste Siné, ont fait partie du premier noyau de journalistes de *Révolution africaine*. Eugénie Dubreuil a été professeur d'histoire de l'art à l'Ecole des beaux-arts. Jacques Charby a travaillé à la radio, la future Chaîne III, animant une émission (engagée) de variétés… D'autres, issus de l'extrême gauche, ont été conseillers de Ben Bella. Et puis, il y avait ces milliers d'anonymes qui ont essaimé l'Algérie profonde… Ces femmes et ces hommes n'ont pas été récompensés comme il se doit. Après le coup d'Etat de 1965, «l'Algérie est alors pressée de se débarrasser des socialistes en peau de lapin», écrit Catherine Simon avant d'ajouter : «On est jamais reconnaissant envers ses immigrés (…), la France en sait quelque choseso». L'aventure de ces pieds-rouges prend fin en 1969, année du premier Panaf. Désabusés, déçus, ces «pieds-rouges» l'ont été. Et à juste raison. Mais certains comme Jacques Charby, Simon Blumenthal, Claude Vinci, Hélène Cuenat et tant d'autres, avaient repris le combat quand l'Algérie faisait face au terrorisme islamiste. 2003-06, les mêmes étaient là quand le pouvoir s'est attaqué aux journalistes et à la liberté d'expression.

H. Z.

(1) *Algérie, les années pieds-rouges* de Catherine Simon. Paris, Editions la Découverte. 22 euros.

LE CRÉDIT DOCUMENTAIRE POSE DE SÉRIEUX PROBLÈMES DE GESTION

La BNA complètement dépassée !

A en croire les clients de la Banque nationale d'Algérie (BNA), notamment les industriels, venus nombreux à la rencontre qui les a réunis hier avec le PDG de la banque, Seghir Benbouzid, rien ne va plus dans cette institution financière.

Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir)- En marge de cette rencontre, qui avait principalement pour but la clarification des nouvelles dispositions contenues dans la loi de finances complémentaire 2009, Seghir Benbouzid a tenu à préciser que l'ordre du jour n'était pas de remettre en question la LFC 2009, mais de chercher plutôt des solutions tangibles pour pouvoir s'y adapter.

Le problème est justement là ! Pour l'accomplissement d'une opération bancaire ou le traitement d'un dossier, les délais de prise de décision sont extrêmement longs. Pour accéder à l'ouverture d'un crédit documentaire, les délais d'étude du dossier sont actuellement fixés à 45 jours. Une durée que les clients de la BNA trouvent quelque peu exagérée. Certains d'entre eux ont même affirmé devant l'assistance qu'ils attendent depuis plus de 50 jours, mais qu'ils n'ont toujours pas reçu de réponse. Visiblement embarrassé par les multiples interventions de ses clients, qui ont à l'unanimité soulevé les mêmes problèmes liés surtout à la lenteur de la gestion des dossiers, Seghir Benbouzid, et bien qu'à demi-mot, n'a pu qu'avouer que son institution est complètement dépassée. «Avant on recevait 60 à 70 demandes d'ouverture de crédit documentaire.

Avec les nouvelles mesures de la LFC 2009, nous nous sommes retrouvés avec plus de mille dossiers à gérer. Nous n'avons aucun plaisir à causer des retards à nos clients. Mais il faut comprendre que nous sommes tous dans le même bain. C'est une réalité, et cela exige la mise en place de moyens nécessaires et surtout d'une capacité humaine formée dans le domaine pour y remédier», a expliqué Benbouzid qui a toutefois appelé les opérateurs à faire preuve de discipline et de compréhension car, précise-t-il : «Une telle opération ne se fait pas d'une manière quelconque. C'est une opération qui nécessite du temps, une bonne planification et beaucoup de réflexion. On ne se réveille pas le matin pour ouvrir un crédit documentaire». Ces propos n'ont pas laissé les clients de la BNA insensibles. Un opérateur qui a aussitôt pris la parole a répliqué : «Ce n'est pas nous les mauvais élèves, ce sont plutôt ceux qui se sont réveillés le matin pour décider d'une nouvelle loi».

Après l'allocution du PDG, les interventions des opérateurs privés se sont enchaînées sur un ton accusateur. En guise de réponse aux justifications de Benbouzid, le PDG de la société d'application d'élastomères, Djaâfar Abbas Torki, a souligné devant l'assemblée que la BNA qui a plus de 50 ans d'existence a eu quand même suffisamment de temps pour s'organiser et former son effectif. Interrogé à part, se patron industriel reproche surtout à la BNA, son manque de communication, l'opacité et la lenteur dans la gestion des dossiers ainsi que son système décisionnel indéfini.

Selon lui, une banque qui a plus de 50 ans d'existence et avec tout l'argent qu'elle a gagné et l'expérience dont elle a bénéficié, aurait pu être l'une des plus grandes et des plus performantes banques au monde. Le DG de la nouvelle conserverie d'Algérie, Slim Othmani, ne voit pas, quant à lui, les choses tout à fait de la même manière. Interrogé, ce dernier pense que le PDG de la BNA, veut vraiment moderniser la banque et aller de l'avant, mais ses collaborateurs n'affichent pas les mêmes dispositions.

Pour lui, les chefs d'agence au même titre que le PDG affichent une volonté exemplaire, mais les intermédiaires entre les agences et la banque font tout pour faire stagner les choses.

«C'est tout le monde qui se plaint des intermédiaires. Je crois que le problème de la BNA se pose au niveau des collaborateurs du PDG», a-t-il enfin affirmé.

M. M.

LE BILAN DE L'ACCIDENT DU BUS SCOLAIRE S'ALOURDIT

Le député RCD accuse

Le nombre de victimes du drame de lundi dernier s'élève à 4 morts et 43 blessés dont 12 grièvement blessés. Un bilan appelé à augmenter vu la gravité de l'accident et le grand nombre d'élèves qui étaient à bord du bus.

Cet accident qui s'est produit, sur le chemin 14 de wilaya de Tipasa reliant la commune d'Aghbal à celle de Messelmoun, à hauteur du douar Bouhriz, dans la wilaya de Tipasa, est selon M. Khendek Mohamed, «dû à un problème mécanique et non pas à une perte de contrôle du véhicule ou à une faute du chauffeur».

M. Khendek a accusé le ministère de la Solidarité et son premier responsable de «donner des bus non conformes pour le transport écolier». Des actions de solidarité avec les familles des victimes se sont produites dans tous les établissements scolaires et de la ville de Gouraia et les élèves ont protesté pour réclamer une enquête sur cet accident.

Une enquête est en cours pour connaître les causes de l'accident et revoir la conformité du véhicule et les dispositions de sécurité du transport écolier surtout dans les régions montagneuses qui demandent des bus scolaires spécifiques vu la complexité de la région et le grand nombre des élèves qu'ils transportent.

Mohamed Khendek a accusé dans une déclaration à notre journal le ministère de «donner des bus qui ne répondent pas aux normes pour ce transport spécial (pour les écoliers) et dans des régions montagneuses».

Le député a affirmé que «le bus qui aurait dérapé à cause d'un problème de freins a été distribué en 2007 après avoir été réparé et peint dans un pays asiatique». Et notre interlocuteur nous a affirmé qu'«il possède des photos qui attestent que le bus en question est couvert de mastic et qu'il est était défectueux déjà bien avant l'accident». Notre interlocuteur demande au ministre les factures d'achat de ces véhicules et d'ouvrir une enquête sur la maintenance de ces bus scolaires.

Pour rappel, le ministre de l'Education nationale, M. Aboubakr Benbouzid, s'est déplacé lundi pour rendre visite aux victimes dans les hôpitaux et pour présenter ses condoléances aux familles des défunts.

Il est à rappeler que les blessés ont été évacuées vers les secteurs sanitaires de Blida et d'Alger, dont cinq cas graves souffrant de traumatismes crâniens, selon le directeur de la santé qui a signalé que ces derniers sont pris en charge par le service de neurochirurgie du CHU de Blida.

Rafika Kahlal

MALADIE DE PAGET

La plus fréquente après l'ostéoporose

Les IXes Journées nationales de rhumatologie qui se tiennent depuis hier au palais de la culture Moufdi-Zakaria lèvent le voile sur plusieurs pathologies méconnues chez la population.

Wassila Zegtitouche - Alger (Le Soir) - Parmi ces maladies très répandues, et pourtant peu connues, la maladie de Paget. Ainsi, selon le Pr Aïcha Ladjouze-Rezig, du service rhumatologie de l'EHS Ben Aknoun, la maladie de Paget est une ostéopathie — maladie des os — bénigne, «localisée à une ou plusieurs pièces osseuses, liée à une hyperactivité ostéoclastique et ostéoblastique, aboutissant à une augmentation anarchique du remodelage osseux à l'origine d'une fragilité, d'hypertrophie et de déformation des pièces osseuses. C'est l'affection osseuse bénigne la plus fréquente après l'ostéoporose», retient-on. Dans sa communication, le Pr Ladjouze expliquera que la cause de la maladie de Paget reste inconnue. Cela dit, l'hypothèse d'un terrain génétique et d'un environnement viral est actuellement la plus probable, selon Ladjouze.

Sur les symptômes de la maladie , l'intervenante précisera que «c'est une pathologie asymptomatique». Silencieuse, la maladie de Paget se manifeste à l'âge adulte. «Elle touche essentiellement les hommes à partir de 40 ans».

Les lésions liées à cette pathologie se caractérisent par un os pagétique épaissi, allongé et déformé. Un élargissement du front, du tibia, du fémur et du genou, de la clavicule, du thorax et du crâne entraînant des difficultés de se mouvoir est ainsi remarqué.

Les marqueurs de remodelage osseux se modifient. Selon le Pr Ladjouze, l'incidence et la prévalence de cette maladie «sont en régression depuis quelques années». Quant au traitement thérapeutique des progrès sont enregistrés. Il s'agit de médications permettant le remodelage osseux.

Des précautions restent tout de même à prendre, lors de la prescription du traitement, en fonction de l'âge du sujet et de ses antécédents médicaux. Parlant du diagnostic précoce, Valérie Vuillemin de Paris s'étalera sur l'apport de l'échographie dans les neuropathies canalaires du membre supérieur. Selon l'intervenante, l'échographie apporte une précision et une rapidité dans le diagnostic de certaines neuropathies. Un apport qui reste toutefois tributaire de la qualité du matériel et de l'expérience de l'échographiste.

Et même «si elle ne remplace pas les examens électrophysiologiques dans l'analyse fonctionnelle, elle apporte des renseignements importants sur l'étiologie de la compression et peut faciliter un geste d'infiltration, notamment dans le syndrome du canal carpien neuropathie canalaire du membre», explique la spécialiste.

Pour les étudiants en médecine présents à cette rencontre, cette communication leur permet d'approfondir leurs connaissances. Idem pour certains chirurgiens et rhumatologues présents, qui méconnaissent cette technique.

Enfin, au programme de cette deuxième journée, plusieurs communications, notamment sur l'actualité thérapeutique dans la sclérodermie systémique, le régime alimentaire et la polyarthrite rhumatoïde et les infiltrations en rhumatologie.

W. Z.